

BOURBON - 20-71, Grande-Rue, Tél. 27.22, 27.23 et 27.24.
TOURCOING - 21, rue Carnot, Tél. 27.
LEZ - 1, rue Palfschers, Tél. 27.21.
PARIS - 22, boulevard Poissonnière, Tél. Provençol, 71.24.
MOUScron - 101, rue de la Station, Tél. 1.64.

ANCIENS DIRECTEURS :
Jean Babou
Alfred Babou
Madame Alfred Babou

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix Tourcoing et de la Région

DOM BÉNÉDICTINE

Ce que m'a dit M. Téclé-Hawariate ministre d'Éthiopie à Genève

(De notre envoyé spécial Georges FERRE)

Djibouti, novembre 1935.
Son Excellence Téclé-Hawariate, ministre d'Éthiopie, délégué à la Société des Nations, me reçut au débotté, alors qu'il venait de quitter le bord du « Général Metzing », dans le fond du bureau privé du consul de Djibouti.
Tout petit, assis sur le bord d'une chaise de paille dans l'attitude d'un invité plutôt que d'un hôte de marque, Son Excellence daigna plisser, à mon approche, sa figure lisse où brillaient deux yeux éveillés et sa main tendue m'invita à prendre place à ses côtés.
« Le ministre Téclé-Hawariate, délégué à Genève par le Gouvernement du



M. TÉCLÉ HAWARIATE (Ph. N.Y.T.)

qui existait entre nos armements et les siens. La levée de l'embargo va nous permettre d'ici peu d'être à égalité avec nos ennemis. A ce moment-là, nous serons revenus, tout bonnement, à l'année 1896... Et les mêmes événements se reproduiront...
— Cependant, les Italiens ont pris Adoua, Axoum et Makallé.
Le visage du ministre prit soudain une expression têtue et une impatience se manifesta dans le mouvement de ses mains minuscules. C'est presque sur un ton de colère qu'il parla :
— Nous n'avons défendu ni Makallé, ni Axoum, ni Adoua. Ceux qui ont dit que ces trois villes avaient été prises de haute lutte en ont menti. Nous n'avons jusqu'ici accepté aucune bataille. Peut-être n'en accepterons-nous pas avant longtemps...
— Tactique?...
— Personne ne peut se vanter de connaître nos tactiques. On a dit et répété qu'on attendait d'un jour à l'autre la grande offensive des armées éthiopiennes. Il se peut que nous ne prenions jamais l'offensive, au sens où l'entend en Europe. A armes égales, nous battons l'Italie par l'utilisation des moyens propres à notre pays et à nos mœurs.
— L'Italie semble, elle aussi, décidée à retarder momentanément son offensive. Elle cherche à gagner du temps pour organiser le pays conquis. Elle paraît poursuivre une guerre d'organisation plutôt qu'une guerre de brillants succès et de rapides conquêtes. Si personne n'attaque, qu'advient-il?...
— Écoutez bien ceci, me dit alors le ministre avec de la violence dans la voix et de la décision dans le geste. Jamais, quoi qu'il arrive, nous ne laisserons les Italiens s'organiser sur notre territoire. Jamais, tant qu'un Italien sera sur notre sol, nous ne ferons la paix. Que nos ennemis ne s'imaginent pas qu'il leur sera loisible de faire des routes et de coloniser l'Abysinie en toute tranquillité. Même défendus par un front hérissé de mitrailleuses, pourvu de tranchées et d'ouvrages, ils ne seront pas à l'abri de nos mouvements. Dans un an, peut-être se croiront-ils vainqueurs. Dans cinq ans, peut-être seront-ils battus... A moins...
— A moins?...
— L'Italie sait quand elle est forte et quand elle est faible. Nous la connaissons, car nous la pratiquons depuis longtemps. Ma conviction intérieure est qu'elle cherchera à traiter, d'une manière ou d'une autre, quand nos armements étant au point, elle s'apercevra que notre faculté de résistance est formidable...
— Mais, les déflections?...
— Sans hésiter, Téclé-Hawariate répondit :
— Les déflections ont regroupé instantanément les Éthiopiens autour de leurs chefs. Le résultat en a été contraire à ce qu'on espérait. Et qui sait si ces déflections dont on fait merveille ne nous serviraient pas plus encore?...
— Et comment?...
— Monsieur, mon train quitte Djibouti dans deux heures...
Je pris congé de Son Excellence Téclé-Hawariate et, comme il me serrait la main sur le seuil de la porte, je risquai une dernière question :
— L'Éthiopie espère fermement battre l'Italie?...
Téclé-Hawariate sourit et, sur le ton que les hommes politiques de chez nous pourraient prendre quand ils prononcent des paroles officielles ou méditent des mots à effet :
— L'Éthiopie, dit-il, en même temps qu'elle se défend, défend le pacte de la Société des Nations...
Georges FERRE.

DES ANGLAIS QUI NE VEULENT PAS DE SANCTIONS



Un meeting de protestation a été tenu à Plymouth, contre les sanctions, par des marins spécialisés dans la pêche de poissons exportés exclusivement en Italie. Depuis l'entrée en vigueur des sanctions, ils se sont vus forcés de rejeter à la mer le produit de leur pêche. (Mond. Photo-Pressa)

BILLET PARISIEN

Ce qu'il faut sauver : la paix et le franc

(D'UN RÉDACTEUR SPÉCIAL)

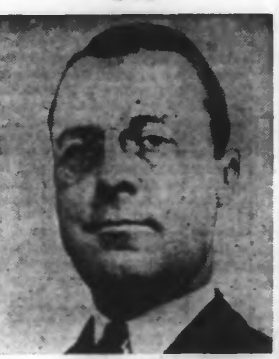
PARIS, 23 NOVEMBRE (Minuit).
En s'attaquant comme elle l'a fait au Cabinet Laval, qu'elle veut renverser des jeudi prochain, la délégation des gauches croit peut-être qu'elle a réussi une excellente opération électorale. Mais rien ne permet de penser que la masse de nos compatriotes est aussi ignorante des réalités que l'imaginent les démagogues. La plupart des Français voient très bien, ce qui crée d'ailleurs les yeux, que le Front populaire, excellent instrument de démolition, est incapable de constituer un gouvernement durable. Il est facile à des politiciens de s'entendre pour faire tomber un ministère; il l'est beaucoup moins de fixer le programme de son successeur. Quand il s'agit de fixer la ligne de conduite du Cabinet qui serait l'émanation du Front populaire, on a vu la délégation des gauches se diviser et se répandre en disputes stériles.
Que les politiciens socialistes le veuillent ou non, la situation internationale d'une part, la situation économique d'autre part, dominent notre pays et en déterminent la vie publique. Sur ces deux terrains, les réalités les plus sévères nous étouffent, commandant tous nos mouvements; toute fausse manœuvre pourrait avoir des conséquences tragiques. Si, à une politique de prudence, le Front populaire substituait une politique téméraire, nous risquerions de glisser très vite vers les aventures.
Sur le plan international, M. Pierre Laval tâche à éviter que le conflit italo-éthiopien ne dégénère en conflagration universelle. La fidélité à ses engagements doit être la règle constante de la France. C'est pour le remplir que les sanctions sont appliquées à l'Italie, malgré les dommages considérables que nous en éprouvons. Mais l'Italie, comme un lion blessé, pourrait se retourner contre nous si nous adoptions une attitude de provocation. Nous ne devons jamais oublier, même si on nous demande de contribuer à resserrer l'étau qui étrangle l'Italie, ce que nous devons à la paix de l'Europe. Un gouvernement dominé par des considérations de politique intérieure sentirait-il toujours cette partie de son devoir? Il est dangereux, dans tous les cas, de changer d'attelage au milieu du gué.
Quant à la situation économique, il est inutile que nous nous étendions à son sujet. Autant un regain de confiance pourrait rétablir aussitôt la santé financière et l'activité commerciale du pays, autant un gouvernement dominé par les socialistes et les communistes le précipiterait dans des difficultés de Trésorerie qui deviendraient très rapidement des difficultés monétaires. M. Daladier et les hommes du Front populaire peuvent-ils vraiment envisager de gaieté de cœur de pareilles éventualités?
La paix et le franc constituent les enjeux de nos luttes politiques. Osera-t-on conduire l'un et l'autre à leur perte?
R...

UN DRAME DE LA FOLIE A HAZEBROUCK

Le concierge d'une usine, après avoir assommé sa femme et sa fillette à coups de marteau, se pend à une rampe d'escalier

Un drame que rien ne peut expliquer s'est produit samedi matin au tissage de toiles exploité par M. Henri Bonte, route de Vieux-Berquin, à Hazebrouck.
Le concierge de cette usine a assommé dans leur lit, à coups de marteau, sa femme et sa fillette, puis s'est pendu à la rampe de l'escalier.
Le meurtrier était mort lorsqu'on le découvrit; sa femme et sa fillette, qui respiraient encore, ont été transportées à l'hôpital. Leur état est très grave.
Le ménage Follet
Il y a dix ans, Marcel Follet, ouvrier à l'atelier de broderie de M. Bonte, se mariait avec Mlle Antonette Cochetoux. Une fillette naquit un an après. Puis M. Bonte confia la conciergerie de son usine de la route de Vieux-Berquin à M. et Mme Follet, qui constituaient un ménage modeste.
Marcel Follet se levait tous les jours

A L'AMBASSADE DES ÉTATS-UNIS A PARIS



M. EDWIN C. WILS (Ph. N.Y.T.)
qui vient d'être nommé conseiller de l'ambassade des États-Unis à Paris, en remplacement de M. J.-T. Marriner, nommé consul général à Beyrouth.

La nouvelle ambassade de Belgique à Paris



LE GOUVERNEMENT BELGE A ACHETÉ L'HOTEL WEDDEL, 25, RUE DE SURÈNE, QU'IL AMÉNAGE EN AMBASSADE. (Ph. Keystone.)

Huit morts, tel est le bilan de la catastrophe de Manduel-Redessan

LES DEUX AUTEURS INVOLONTAIRES DE CET ACCIDENT ONT ÉTÉ ARRÊTÉS

Montpellier, 23 novembre. — On donne les détails suivants sur l'accident qui s'est produit au passage à niveau de Manduel-Redessan, à douze kilomètres de Nîmes, où un train à télescopé un autocar, faisant huit morts et un blessé. La collision s'est produite vers 18 h. L'autocar assurait le service Nîmes-Redessan portant huit voyageurs et piloté par son propriétaire, M. Marius Vidal, ancien chauffeur du roi des Belges Léopold II, se présentait au passage à niveau de Manduel-Redessan.
Celui-ci était fermé. Une autre voiture conduite par M. Chabanel, demeurant à Nîmes, rue Notre-Dame, était arrêtée de l'autre côté du passage, attendant qu'on lui ouvre la barrière. Les deux conducteurs, pensant avoir le temps de traverser, klaxonnèrent pour demander le passage à la garde-barrière.
Celle-ci, M^{lle} Gobiac, sachant que l'express N° 1559, Avignon-Nîmes, annoncé depuis un moment, allait arriver, resta sourde aux appels des automobilistes et n'ouvrit pas.
Le malheur voulut que, passant par la poseur de voie Girard, dans l'intention de rendre service aux deux conducteurs, ouvrit les barrières. Il ne le fit, d'ailleurs, qu'avec l'autorisation du mari de la garde-barrière, M. Gaston Gobiac.
L'autocar s'était à peine engagé sur la voie que l'express arriva. Le choc fut épouvantable. La locomotive tamponna l'autocar en plein milieu.
L'autobus fut brisé en trois parties. L'avant et l'arrière furent projetés sur les côtés. Le milieu, accroché aux supports de la machine, fut trouvé dans une position plus loie.
Les huit passagers et le conducteur de l'autocar gisaient sur le ballast.
M. Marius Vidal, M^{lle} Marie Vidal, M^{lle} Marguerite Aubert, M^{lle} Marguerite Aubert, M^{lle} Josephine Basso et M^{lle} Léonie Michel, furent transportées à Nîmes, au Centre médical Gaston-Gastonguier, où elles ne tardèrent pas à succomber.
Enfin, M^{lle} Suzanne Michel et M^{lle} Marie Randoulet, grièvement blessées, furent aussi transportées au Centre médical de Nîmes, où l'une d'elles succomba bientôt.
Le Parquet s'est rendu samedi, sur les lieux de l'accident.
M. Albert Girard et M. Gaston Gobiac, ont été arrêtés et conduits devant le Procureur de la République sous l'accusation d'avoir occasionné un accident par imprudence et involontairement.

Au concours hippique militaire de New-York



LE CAPITAINE FRANÇAIS CLAVÉ ENTRE LES DEUX CHEVAUX « DANTON » ET « AMIDON », SUR LESQUELS IL A GAGNÉ LE PRIX DE MILLE DOLLARS DES CHAMPIONNATS MILITAIRES AU CONCOURS HIPPIQUE DE NEW-YORK. (Ph. N.Y.T.)

Toutes les tribus de l'Ogaden ont fait leur soumission

Et leurs guerriers combattent à combattre avec les Italiens



D'ADDIS-ABÈBA, DES GUERRIERS PARTENT POUR LE FRONT. (Ph. Keystone.)
Rome, 23 novembre. — On annonce que toutes les tribus de l'Ogaden ont maintenant fait acte de soumission. Ce fut un succès très important de la police et des armes italiennes.
La superficie de l'Ogaden, en effet, n'est pas inférieure à 100.000 kilomètres carrés et sa population est de 80.000 habitants.
Cette vaste province n'était occupée par les Éthiopiens que depuis 1891-1894. Le pays présente une certaine richesse.
qui explique, d'ailleurs, le grand nombre de razzias auxquelles il a été soumis.
Environ 2.800 guerriers de l'Ogaden ont demandé à combattre aux côtés de l'Italie.
On considère à Rome que ce très important mouvement de soumission est un acte de désarmation spontanée.
Les habitants de l'Ogaden sont toujours du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes.
(Lire la suite page 24.)

LES CONVERSATIONS FRANCO-ALLEMANDES



M. FRANÇOIS-PONCET, AMBASSADEUR DE FRANCE A BERLIN ET M. ADOLF HITLER, CHANCELIER DU REICH, EN CONVERSATION.